

[Text]

selves would certainly be provisioning against the longer-term credit. That has been the experience of other countries.

Some banks who are in this international lending business are provisioning in excess of what the regulatory authorities are requiring.

**Senator Lapointe:** As a supplementary question, I would point out that on three occasions you used the conditional "would" and the word "envisage." Do you mean the Baker Plan is functioning, or has it not started to function?

**Mr. Wilson:** As I indicated in my remarks, since Secretary Baker announced his initiative in Seoul, loans have been completed which fall under the general framework of what you would probably describe as a "Baker-type loan." Some countries are not going to rush out and admit that they have just made a loan under the Baker initiative because that may not be good politics in their own countries, but loans have been completed. Other loans are in the process of negotiation right now.

I think you will hear Secretary Baker in September at the IMF meeting saying that a number of loans were completed. He may well indicate some of them by name so that people will be able to see that progress has been made.

I think the significant thing about Secretary Baker's initiative was the change in attitude indicated on the part of the Americans and the U.S. administration towards LDC debt countries. Previously they were standing back and saying, "It is not our problem. Hands off."

I think, for a number of reasons, they felt that it was important for them, as the leading industrialized country, to take a more active role to indicate a direction; that they felt the IMF, the World Bank, the regional development banks and the commercial banks should be working together with debtor countries and with the encouragement of the creditor countries through their involvement in the international financial institutions.

**The Chairman:** Senator Murray, may I also ask a supplementary on this point before we go on to a different line of questioning?

You have said, Mr. Minister, that some loans have been made under the Baker Plan since it was enunciated. Surely such loans could well have been made if Mr. Baker had never made his speech?

**Mr. Wilson:** That is correct.

**The Chairman:** Please disagree with my next comment if it is incorrect. Mr. Baker made a speech which has been described by some witnesses not as a plan—it is a misnomer to think of it as a plan—as much as a political direction. One witness described this direction as the United States government turning 90 degrees away from what the IMF appeared to be doing up to the time of Baker, which was simply putting a compression on these countries to reduce their imports, increase their exports, and reduce their economies in order to service the debt. Baker envisaged that it was impossible to ask already poor people to keep tightening their belts to service this debt, paying endless wealth out to the wealthy countries

[Traduction]

exigeraient certainement que le crédit à long terme soit assorti de réserves. C'est ce qui a été fait dans d'autres pays.

Certaines banques qui consentissent des prêts internationaux établissent des réserves supérieures à celles qu'exigent les autorités de réglementation.

**Le sénateur Lapointe:** Pour plus de précisions, j'aimerais souligner qu'à trois reprises vous avez utilisé le conditionnel suivi du verbe «envisager». Voulez-vous dire que le plan Baker est en place ou qu'il n'a pas encore démarré?

**M. Wilson:** Comme je l'ai indiqué dans mes remarques, depuis que le secrétaire Baker a lancé son plan à Séoul, il y a eu des prêts qui correspondaient aux conditions prescrites par Baker. Évidemment, certains pays, soucieux de leur politique interne, ne vont pas proclamer qu'ils ont obtenu un prêt dans le cadre du plan Baker, mais des prêts ont été bel et bien consentis et d'autres sont en voie de négociation.

Je pense que c'est ce qu'annoncera le secrétaire Baker lors de la réunion du FMI en septembre. Il pourra fort bien mentionner directement certains bénéficiaires de sorte qu'on aura une preuve tangible des progrès accomplis.

Ce qu'a surtout apporté l'initiative du secrétaire Baker, c'est un changement d'attitude de la part des Américains et du gouvernement américain à l'égard des pays débiteurs en voie de développement. Avant, ils s'en lavaient les mains.

Pour un bon nombre de raisons, ils ont jugé qu'à titre de chef de file des pays industrialisés, il leur incombait de jouer un rôle plus actif et d'indiquer la voie à suivre. Ils sont d'avis que le FMI, la Banque mondiale, les banques de développement régionales et les banques commerciales devraient travailler de concert avec les pays débiteurs et, avec l'encouragement des pays créanciers, par le truchement des institutions financières internationales.

**Le président:** Sénateur Murray, puis-je vous poser une autre question à ce sujet avant que nous n'en abordions un autre?

Vous avez dit, monsieur le Ministre, qu'effectivement certains prêts avaient été consentis dans le cadre du plan Baker depuis que ce dernier avait été proposé. Ces prêts auraient fort bien pu être accordés même si M. Baker n'avait jamais prononcé son discours?

**M. Wilson:** C'est exact.

**Le président:** N'hésitez pas à me contredire si je fais erreur. M. Baker a prononcé un discours que certains témoins n'ont pas voulu qualifier de plan, puisque ce serait une erreur, mais d'orientation politique. Un témoin a dit de cette orientation qu'elle représentait une volte-face du gouvernement américain par rapport à ce que le FMI semblait faire jusqu'au moment où Baker est intervenu, c'est-à-dire simplement forcer les pays endettés à réduire leurs importations, à accroître leurs exportations et se serrer la ceinture pour pouvoir assurer le service de leurs dettes. Baker, lui, a jugé qu'il était impossible d'en demander autant à des gens qui étaient déjà pauvres et de les obliger à payer indéfiniment aux pays riches sans avoir une